

PRÉSENTATION

Le présent volume de *Romanica Wratislaviensia* est consacré au nom propre, une catégorie qui échappe aux critères de définition traditionnels. Comme l'ont montré notamment George Kleiber¹, Kerstin Jonasson² ou Sarah Leroy³, les discours normatifs sont simplistes et présentent le nom propre de manière contestable. Il a déjà été prouvé qu'aucun critère formel de discrimination de cette partie du discours n'est absolu : ni parmi ceux qui relèvent de la morphologie ou de la syntaxe (majuscule obligatoire, déterminant impossible, invariabilité morphologique), ni dans ceux qui ressortent de la sémantique (comme leur prétendue absence de sens) ou de la pragmatique (comme leur unicité référentielle discutable).

Mais outre les problèmes liés à la définition, au classement et à la référence des noms propres, ceux que soulève leur fonctionnement restent assurément pertinents, notamment en approche comparative ou contrastive. Et ce sont justement ces « modes d'emploi » du nom propre qui ont retenu l'attention des linguistes et des traductologues des Universités de Wrocław, Cracovie et Łódź.

Leurs contributions enrichissent la réflexion linguistique sur les façons dont les usagers se servent du nom propre dans leur(s) langue(s) et sur les objectifs qu'ils poursuivent en les utilisant. Le saisissant dans certains de ses environnements, elles fournissent surtout de nouveaux arguments pour corroborer la légitimité de l'opinion de Marie-Noëlle Gary-Prieur selon laquelle cette partie du discours « n'est pas objet du dictionnaire, mais instrument d'accès à une culture »⁴.

Trois études traitent du nom propre dans le discours et/ou dans l'interaction sociale. La première par ordre alphabétique, celle de Monika Grabowska, examine le fonctionnement du prénom dans la classe multiculturelle représentée dans le film *Entre les murs* de Laurent Cantet (2006). Dans le cadre de cette recherche, le prénom est analysé en tant que nom propre, forme nominale d'adresse (FNA) et élément de la lexiculture, définie par Robert Galisson comme « culture véhi-

¹ *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Klincksieck, Paris 1981.

² *Le nom propre : constructions et interprétations*, Duculot, Louvain-La-Neuve 1994.

³ *Le nom propre en français*, Éditions Ophrys, Paris et Gap 2004.

⁴ M.-N. Gary-Prieur, « Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique ? », *Langue française* 92/1, 1991, p. 11.

culée par les mots à charge culturelle partagée »⁵. Tout en prouvant que seuls les prénoms sont des FNA non-marquées et efficaces pour faire progresser une interaction scolaire vers ses finalités internes, Monika Grabowska étudie la façon dont les scénaristes mettent à profit la valeur culturelle des prénoms des collégiens pour entretenir les interactions conflictuelles du scénario.

La référence à Robert Galisson apparaît aussi dans l'article d'Agnieszka Konowska qui s'est intéressée aux palimpsestes verbo-culturels⁶, dont elle postule une sous-classe basée sur les noms propres qu'elle appelle palimpsestes verbo-culturels propriels (PVCp : *Valérie Trierweiler* → *Valérie Rotweiller*). Elle analyse notamment les possibilités de défigement des noms et des surnoms des personnages politiques français ainsi que les effets dysphémiques qui en résultent, tout en insistant sur le fait que la culture partagée est une condition *sine qua non* pour les interpréter.

Anna Stopa-Piwowarczyk étudie les noms propres comme éléments constitutifs de périphrases conventionnalisées (ex. *le mot de Cambronne*). Elle les examine de deux points de vue : formel, lié à leur position non référentielle, et sémantique, en soulignant le rôle de la mémoire collective dans la production et l'interprétation des périphrases à valeur métonymique ou métaphorique. Elle montre par ailleurs que certaines expressions ne contenant pas de noms propres (ex. *les Trente Glorieuses*) peuvent cependant fonctionner comme le font ces derniers.

Marcin Jakubczyk et Witold Ucherek présentent une approche lexicographique – polono-française dans le premier cas, franco-polonaise dans le second – de la problématique du nom propre. Marcin Jakubczyk étudie, dans une perspective historique, les noms de régions polonaises enregistrés dans les dictionnaires francophones du XVII^e et du XVIII^e siècle et/ou mentionnés sur les cartes géographiques de la même époque. Il explique leur étymologie et leur assimilation en français suivant les méthodes de l'analyse onomastique.

Witold Ucherek, tout en gardant comme point de départ les contacts culturels entre la Pologne et la France, s'intéresse aux traces de ces rencontres telles qu'elles se sont lexicalisées dans les dictionnaires de langue polonaise, depuis le *Słownik staropolski* de S. Urbańczyk jusqu'au plus récent *Wielki słownik języka polskiego* de P. Źmigrodzki. L'auteur y relève les unités phraséologiques contenant le toponyme *Francja*, les noms ethniques *Francuz/Francuzka* et l'adjectif *francuski*. En les analysant du point de vue lexicographique et phraséologique, il s'aventure aussi sur le terrain de l'ethnolinguistique en essayant de saisir (avec les réserves d'usage) l'image que les Polonais se sont fait de la France et des Français.

Finalement Natalia Paprocka et Regina Solová fournissent deux contributions à orientation traductologique. S'inscrivant dans le courant sociologique en

⁵ R. Galisson, « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique », *Études de linguistique appliquée* 116, 1999, p. 479.

⁶ R. Galisson, « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique », *Mélanges CRAPEL* 25, 2000, pp. 47–73.

traductologie, la première consacre son étude aux titres en tant que catégorie de nom propre et analyse leur fonctionnement en traduction sur l'exemple de ceux que portent les éditions polonaises de livres de jeunesse français publiés sur une période de presque cent ans (1918–2014). Partant du principe que le traducteur n'est pas le seul responsable de leur forme finale, Natalia Paprocka s'intéresse à plusieurs facteurs extratextuels qui peuvent déterminer le choix des titres traduits : l'époque, la retraduction, la réédition et la sérialisation.

Regina Solová s'occupe du traitement des noms propres dans les épreuves d'examen des candidats traducteurs assermentés en Pologne, en se concentrant sur les noms des juridictions civiles françaises et polonaises. Dans son étude, elle dégage et compare deux ensembles de normes concernant la traduction des noms des tribunaux et cours : d'un côté, celles qui sont explicitement formulées dans les différents ouvrages normatifs adressés aux traducteurs, et de l'autre, celles qui sont appliquées en réalité lors de l'évaluation de l'examen des candidats à la profession de traducteur assermenté.

Prénoms en tant que formes d'adresse et éléments de la lexiculture, palimpsestes verbo-culturels et périphrases conventionnalisées basés sur les noms propres, noms de régions et unités phraséologiques contenant des noms propres dans les dictionnaires, titres traduits de livres de jeunesse et noms de juridictions civiles en traduction : les noms propres qui nous entourent et leurs « modes d'emploi » méritent certainement d'être étudiés et réétudiés, comme l'ont prouvé, nous l'espérons, les auteurs de ce volume.

Monika Grabowska et Natalia Paprocka